

Intervention de Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo
Diocèse de Cahors
Gramat, le samedi 22 avril 2017

Avant d'entrer dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, il est bon de remarquer le titre de cet ouvrage. Le pape Jean-Paul II nous l'a donné le 25 mars 1992, suite à la demande des évêques, provenant du monde entier, réunis pour une Assemblée synodale sur les fidèles laïcs en 1987. Le titre est évocateur : c'est un catéchisme qui vient « de l'Église catholique ». Il a été composé de telle sorte que tous les évêques puissent donner leur avis en faisant des propositions de corrections. Dans ce but, chaque évêque pouvait consulter qui il voulait dans son diocèse. C'est en tenant compte de toutes ces propositions de corrections que s'est progressivement rédigé ce *Catéchisme*. Il ne vient donc pas d'un travail dans un bureau romain fait par des spécialistes. Il vient vraiment « de l'Église catholique » répandue dans toutes les nations du monde. C'est dire à quel point cet ouvrage a une grande richesse.

Par ailleurs, il est important de comprendre que ce *Catéchisme* est issu de l'enseignement de l'Église donné par le concile Vatican II. Il recueille toute la Tradition de l'Église en le faisant selon l'enseignement du concile Vatican II. Là aussi, c'est dire toute la richesse de ce « *Catéchisme de l'Église Catholique* ». Après le concile de Trente au XVI^{ème} siècle, il y eut le « *Catéchisme Romain* ».

La finalité : l'amour

Dès le début, le *Catéchisme de l'Église Catholique* donne la tonalité la plus fondamentale de toute catéchèse : il suffit de lire le paragraphe 25 qui conclut l'introduction : « **Pour conclure cette présentation, il est opportun de rappeler ce principe pastoral qu'énonce le *Catéchisme Romain* : "Toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas. Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire ; mais surtout on doit toujours faire apparaître l'Amour de Notre Seigneur afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien n'a pas d'autre origine que l'Amour et pas d'autre terme que l'Amour" (*Catéchisme Romain*, préface 10). »**

Cette tonalité fondamentale de la catéchèse, à savoir « l'amour qui ne finit pas », se retrouve au long du *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Par exemple, le paragraphe 826 qui est un des paragraphes sur la Profession de la foi, c'est-à-dire le *Credo*, est très explicite. Lisons-le : « **La charité est l'âme de la sainteté à laquelle tous sont appelés. "Elle dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin" (*Lumen Gentium*, n. 40). »**

Il est intéressant que le témoignage des saints vienne illuminer l'exposé de la foi dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*. Ici, à ce paragraphe 826, c'est le témoignage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « **Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était BRÛLANT D'AMOUR. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang (...). Je compris que l'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ETAIT TOUT,**

QU'IL EMBRESSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX (...) EN UN MOT, QU'IL EST ETERNEL ! (Manuscrit autobiographique B, f° 3v). »

Dans la partie qui concerne la prière, le paragraphe 2658 rappelle de façon explicite l'importance de l'amour : « **L'espérance ne peut décevoir, puisque l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné" (Romains 5, 5). La prière, formée par la vie liturgique, puise tout dans l'Amour dont nous sommes aimés dans le Christ et qui nous donne d'y répondre en aimant comme Lui nous a aimés. L'Amour est la source de la prière ; qui y puise, atteint le sommet de la prière. »**

Là aussi, à ce paragraphe 2658, le témoignage d'un saint vient illuminer ce qu'expose le *Catéchisme de l'Église Catholique* sur la prière. Il s'agit de saint Jean-Marie Vianney : « **Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je vous aime, ô mon Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant, que de vivre sans vous aimer. Je vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je vous demande, c'est de vous aimer éternellement... Mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tous moments que je vous aime, je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire. »**

Quand le *Catéchisme de l'Église Catholique* vient nous parler de la morale selon l'Évangile, il nous rappelle l'importance de la charité. Lisons par exemple le paragraphe 2055 : « **Lorsqu'on lui pose la question : "Quel est le plus grand commandement de la Loi ?" (Matthieu 22, 36), Jésus répond : " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ; voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes" (Matthieu 22, 37-40 ; cf. Deutéronome 6, 5 ; Lévitique 19, 18). Le Décalogue doit être interprété à la lumière de ce double et unique commandement de la charité, plénitude de la Loi : "Le précepte : tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne tueras pas ; tu ne voleras pas ; tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument en ces mots : tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la loi dans sa plénitude" (Romains 13, 9-10). »**

Ce paragraphe 2055 nous fait comprendre aussi que le *Catéchisme de l'Église Catholique* est un grand acte de lecture de l'Écriture Sainte. Tout ce qu'il expose vient fondamentalement de l'Écriture Sainte. J'y reviendrai.

Nous pouvons nous arrêter un bref instant sur l'enseignement du *Catéchisme* à propos des sacrements, en allant simplement écouter ce que dit le paragraphe 1337 consacré à l'Eucharistie : « **Le Seigneur, ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin. Sachant que l'heure était venue de partir de ce monde pour retourner à son Père, au cours d'un repas, il leur lava les pieds et leur donna le commandement de l'amour (cf. Jean 13, 1-17). Pour leur laisser un gage de cet amour, pour ne jamais s'éloigner des siens et pour les rendre participants de sa Pâque, il institua l'Eucharistie comme mémorial de sa mort et de sa résurrection, et il ordonna à ses apôtres de le célébrer jusqu'à son retour, "les établissant alors prêtres du Nouveau Testament" (Cc. Trente : DS 1740). »**

Enfin, pour achever cette tonalité fondamentale de la catéchèse, qu'est l'amour ou la charité, il est bon de comprendre qu'il s'agit d'un dynamisme intérieur, celui de l'amour pour

Dieu et de l'amour pour le prochain, amour qui brûle dans le cœur. Pour cela, nous pouvons écouter le paragraphe 2842, qui est un commentaire de la demande du Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous invite à réfléchir à ce « comme » que nous retrouvons plusieurs fois dans l'Évangile.

Écoutons ce paragraphe 2842 : « **Ce "comme" n'est pas unique dans l'enseignement de Jésus : "Vous serez parfaits 'comme' votre Père céleste est parfait" (Matthieu 5, 48) ; "Montrez-vous miséricordieux 'comme' votre Père est miséricordieux" (Luc 6, 36) ; "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres 'comme' je vous ai aimés" (Jean 13, 34). Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant "du fond du cœur", à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit qui est "notre Vie" (Galates 5, 25) peut faire "nôtres" les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. Philippiens 2, 1.5). Alors l'unité du pardon devient possible, "nous pardonnant mutuellement 'comme' Dieu nous a pardonné dans le Christ" (Éphésiens 4, 32). »**

Il me semble fondamental pour toute catéchèse de bien comprendre l'affirmation du *Catéchisme de l'Église Catholique* : « Il s'agit d'une participation vitale et venant "du fond du cœur" ». Dans le fond, la catéchèse est au service de la présence de la charité qui est reçue comme un don « au fond du cœur », et de la croissance de cette charité. C'est en elle que se noue toute la vie chrétienne et toute la croissance de la vie chrétienne jusqu'à la sainteté. Il est beau d'apprendre aux enfants à aimer Dieu de tout leur cœur et à aimer leur prochain comme Jésus les aime ! Mais il est beau aussi de voir les catéchistes habités par un grand amour des enfants et par un grand désir de leur faire découvrir l'amour de Dieu. Il est bien vrai qu'il s'agit d'une « participation vitale » qui vient « du fond du cœur ». D'ailleurs, on peut appliquer aux catéchistes le propos de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Sans l'amour, les catéchistes refuseraient de se donner pour la catéchèse... »

Pour servir la croissance de cet amour – don de la grâce de Dieu – dans le cœur des enfants, il est nécessaire que la catéchèse mette « en communion avec Jésus-Christ », comme le souligne le pape Jean-Paul II dans son Exhortation sur la catéchèse. Il s'agit donc de donner le Christ en qui se trouve la Révélation plénière de l'Amour. Ce Christ se donne tout entier dans l'Écriture Sainte et dans l'Eucharistie. J'y reviendrai.

La lumière de la foi

La catéchèse consiste à faire découvrir le lumineux trésor de la foi. Celle-ci est une relation vivante avec Dieu, une amitié avec le Fils de Dieu, selon l'expression du pape Benoît XVI. Elle est aussi une manière originale de vivre. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* parle beaucoup sur la foi. Essayons d'écouter quelques paragraphes pour mieux comprendre à quel point la foi est une lumière vive pour se savoir aimé et pour aimer.

Écoutons le premier paragraphe de la première partie sur « la profession de Foi », le paragraphe 26 : « **Lorsque nous professons notre foi, nous commençons par dire : "Je crois" ou "Nous croyons". Avant d'exposer la foi de l'Église telle qu'elle est confessée dans le Credo, célébrée dans la liturgie, vécue dans la pratique des Commandements et dans la prière, demandons-nous donc ce que signifie "croire". La foi est la réponse de l'homme à**

Dieu qui se révèle et se donne à lui, en apportant en même temps une lumière surabondante à l'homme en quête du sens ultime de sa vie. »

Dans ce paragraphe 26, nous comprenons que la foi est tout autant celle que nous confessons dans le *Credo* que celle qui est célébrée dans la liturgie et vécue dans la pratique des Commandements ainsi que dans la prière. Il y a une unité de la foi qui se traduit par une vie de foi. Il ne s'agit donc pas d'opposer ce qu'il faut croire à ce qu'il faut vivre, de séparer le *Credo* et les Commandements de la morale, d'évoquer la foi pour le *Credo* en l'oubliant pour la prière. Tout cela est unifié par la grâce de Dieu, par cette « lumière surabondante » qui guide l'homme tout autant dans sa compréhension du Mystère de Dieu qui s'est pleinement révélé en Jésus-Christ, que dans sa manière de vivre au quotidien avec sa liberté d'enfant de Dieu. Il est beau de voir que la foi est une lumière qui nous guide en vérité pour tous les aspects de notre vie. D'ailleurs, saint Paul dira que « la foi agit par la charité » (*Galates* 5, 6).

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* insiste sur cet aspect unifiant de la foi pour tous les aspects de la vie. Allons écouter le second numéro de la Troisième Partie « La vie dans le Christ », le numéro 1692 : **« Le Symbole de la foi a professé la grandeur des dons de Dieu à l'homme dans l'œuvre de sa création, et plus encore par la rédemption et la sanctification. Ce que la foi confesse, les sacrements le communiquent : par "les sacrements qui les ont fait renaître", les chrétiens sont devenus "enfants de Dieu" (*Jean* 1, 12 ; *1 Jean* 3, 1), "participants de la nature divine" (*2 Pierre* 1, 4). En reconnaissant dans la foi leur dignité nouvelle, les chrétiens sont appelés à mener désormais une "vie digne de l'Évangile du Christ" (*Philippiens* 1, 27). Par les sacrements et la prière, ils reçoivent la grâce du Christ et les dons de son Esprit qui les en rendent capables. »**

On voit bien que la foi et la vie sont reliées intimement entre elles, puisque la foi appelle à mener une « vie digne de l'Évangile du Christ ».

Nous pouvons aussi écouter le paragraphe 2558 qui inaugure la quatrième partie sur « la prière dans la vie chrétienne » : **« "Il est grand le Mystère de la foi". L'Église le professe dans le Symbole des Apôtres (Première Partie) et elle le célèbre dans la Liturgie sacramentelle (Deuxième Partie), afin que la vie des fidèles soit conformée au Christ dans l'Esprit Saint à la gloire de Dieu le Père (Troisième Partie). Ce Mystère exige donc que les fidèles y croient, le célèbrent et en vivent dans une relation vivante et personnelle avec le Dieu vivant et vrai. Cette relation est la prière. »**

Dans ce paragraphe, nous entendons la grande affirmation du prêtre après la consécration au cours de l'Eucharistie : « Il est grand le Mystère de la foi. » Ici encore, la foi relit la Profession de foi et la prière. La foi est une lumière qui donne le goût de la prière, qui invite à prendre du temps pour la prière, même quand celle-ci est difficile. J'y reviendrai tout à la fin.

Nous voyons donc bien dans ces trois paragraphes sur la foi que celle-ci est une lumière vivante qui unifie tous les aspects de la vie menée par un chrétien. Voilà la beauté de la foi qui anime tout catéchiste ! Voilà la beauté de la foi qui est à transmettre aux enfants de la catéchèse !

Comme vous le constatez, ces trois paragraphes sont situés à des moments d'introduction des quatre grandes parties du *Catéchisme de l'Église Catholique* : la profession de foi ou le

Credo, les sacrements, les Commandements (la morale), la prière. Mais ces quatre parties s'unifient dans ce don de grâce si précieux qui bouleverse la vie : la foi.

La foi : don de la vie éternelle

La foi est le « commencement de la vie éternelle », comme le souligne le *Catéchisme de l'Église Catholique*. Elle est cette vie éternelle en nous sur terre alors même que nous ne voyons pas Dieu. Et celle-ci s'épanouira dans la vision de Dieu, après notre mort. Mais il est bon de se remémorer ce don de la vie éternelle reçu avec le don de la foi. Écoutons ensemble le paragraphe 163 : « **La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu "face à face" (1 Corinthiens 13, 12), "tel qu'Il est" (1 Jean 3, 2). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle.** »

Cette vie éternelle « **consiste en la victoire sur la mort du péché et dans la nouvelle participation à la grâce (cf. Éphésiens 2, 4-5 ; 1 Pierre 1, 3)** », comme le dit le paragraphe 654 du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Ce paragraphe continue ainsi : « **Elle accomplit l'adoption filiale car les hommes deviennent frères du Christ, comme Jésus lui-même appelle ses disciples après sa résurrection : "Allez annoncer à mes frères" (Matthieu 28, 10).** » Il s'agit d'une « **filiation adoptive [qui] procure une participation réelle à la vie du Fils Unique, qui s'est pleinement révélé dans sa résurrection** », termine ce même paragraphe. C'est pourquoi, le *Catéchisme de l'Église Catholique* proclame : « **La résurrection de Jésus est la vérité culminante de notre foi dans le Christ, crue et vécue comme vérité centrale par la première communauté chrétienne, transmise comme fondamentale par la Tradition, établie par les documents du Nouveau Testament, prêchée comme partie essentielle du Mystère Pascal en même temps que la croix** », comme nous le lisons au paragraphe 638. Il faudrait évidemment expliciter la lumière de la foi à partir de toute la Révélation que Dieu fait depuis Abraham et qui s'accomplit pleinement dans l'incarnation du Fils de Dieu, mort et ressuscité d'entre les morts.

La foi : une nuit et une assurance

Allons seulement à un aspect concret de la vie de la foi. Comme je l'ai souligné, la foi est vécue non dans la vision de Dieu. L'Apôtre saint Pierre souligne que nous aimons le Seigneur Jésus sans l'avoir vu (1 Pierre 1, 8). L'Apôtre saint Jean nous donne cette béatitude : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jean 20, 29). Le *Catéchisme de l'Église Catholique* insiste sur ce point et ajoute l'épreuve du mal.

Écoutons le paragraphe 164 : « **Maintenant, cependant, "nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision" (2 Corinthiens 5, 7), et nous connaissons Dieu "comme dans un miroir, d'une manière confuse, (...), imparfaite" (1 Corinthiens 13, 12). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure ; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation.** »

Notre vie de foi connaît des épreuves, des tentations, des obscurités, des baisses de régime. Tout cela est bien normal. C'est pourquoi, le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous invite à nous tourner vers « les témoins de la foi ». Écoutons le paragraphe 165 : « **C'est alors que nous devons nous tourner vers les témoins de la foi : Abraham, qui crut, "espérant contre**

toute espérance" (*Romains 4, 18*) ; la Vierge Marie qui, dans "le pèlerinage de la foi" (*Lumen Gentium*, n. 58), est allée jusque dans la "nuit de la foi" (Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* 18) en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau ; et tant d'autres témoins de la foi : "Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus"(*Hébreux 12, 1-2*). »

Bien sûr le « témoin » par excellence, c'est le Seigneur Jésus. Le connaître de plus en plus profondément, c'est grandir dans la foi. L'épreuve la purifie pour devenir de plus en plus avec le Seigneur Jésus une intimité avec Dieu le Père. Le paragraphe 165 ne peut pas ne pas terminer en nous tournant vers lui, Jésus, le « témoin fidèle », comme le dit l'*Apocalypse* (1, 5). Mais il y a aussi d'autres témoins de la foi, que sont par exemple toutes les figures bibliques qui culminent dans la Vierge Marie. Nous connaissons la béatitude que lui adresse Élisabeth : « Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (*Luc 1, 45*) Mais il est beau de connaître la figure de Moïse, de David, d'Élie ou encore d'autres personnages de l'Écriture Sainte. Par exemple, le *Catéchisme de l'Église Catholique*, au paragraphe 64, se plaît à souligner toutes les saintes femmes d'Israël. Chacune d'entre elles est un lumineux témoin de la foi. Connaître ces grandes figures bibliques en y discernant la vitalité spirituelle qui les anime et les oriente vers Dieu et son Peuple, est un précieux secours pour la foi. Elles peuvent devenir des amis des catéchistes et des enfants.

L'Église, mère de la foi

Pour grandir dans la foi, le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous invite à aller un peu plus loin encore. Certes, les témoins de la foi sont précieux. Nous avons cité sainte Thérèse de Lisieux et saint Jean-Marie Vianney. Chacun d'entre nous peut avoir une figure de sainteté qui l'aide dans son chemin de foi. Cela est très important.

Cependant, le *Catéchisme de l'Église Catholique* attire notre attention sur celle qui est la Mère de notre foi, à savoir l'Église. Celle-ci ne cesse pas de nous donner le vocabulaire juste et plénier de la foi. C'est l'Église qui nous donne le texte de l'Écriture Sainte, tel que nous le recevons dans la Bible. Par exemple, l'Église juge bon de nous donner les quatre Évangiles dans l'ordre que nous connaissons : *l'évangile de saint Matthieu*, *l'évangile de saint Marc*, *l'évangile de saint Luc* et *l'évangile de saint Jean*. Il y a certainement quelque chose à comprendre dans cet ordre. Il est plus facile d'entrer dans *l'évangile de saint Matthieu* que dans *l'évangile de saint Marc*. Il est intéressant de voir comment le début de *l'évangile de saint Matthieu* parle de la Vierge Marie et comment il est question de la Vierge Marie à la fin de *l'évangile de saint Jean*. Comme s'il y avait un grand arc qui va du début de *l'évangile de saint Matthieu* à la fin de *l'évangile de saint Jean*, un grand arc qui couvre les quatre Évangiles. On pourrait prendre beaucoup d'autres aspects pour découvrir à quel point il y a un véritable chemin de foi à l'intérieur de chaque Évangile et en passant d'un Évangile à un autre.

C'est aussi l'Église qui nous donne la liturgie eucharistique. Il est beau de la recevoir telle qu'elle nous est donnée par l'Église et d'entrer dans cette liturgie en comprenant que l'Église nous donne les mots les plus appropriés et les plus justes pour nous faire grandir dans la foi

qui s'exprime dans la prière personnelle et communautaire, pour entrer en contact avec Dieu Père, Fils, Esprit Saint, pour le louer et le supplier.

Écoutons le paragraphe 170 du *Catéchisme de l'Église Catholique* : « **Nous ne croyons pas en des formules, mais dans les réalités qu'elles expriment et que la foi nous permet de "toucher". "L'acte (de foi) du croyant ne s'arrête pas à l'énoncé, mais à la réalité (énoncée)" (Saint Thomas d'Aquin). Cependant, ces réalités, nous les approchons à l'aide des formulations de la foi. Celles-ci permettent d'exprimer et de transmettre la foi, de la célébrer en communauté, de l'assimiler et d'en vivre de plus en plus. »**

Le verbe « toucher », pour lequel il n'y a pas de référence donnée, peut reprendre une formule du pape Jean-Paul II dans son Encyclique sur la Mère du Rédempteur. Le Pape polonais y écrit que Marie, par sa foi, touche la divinité de Jésus avec lequel elle vivait au quotidien à Nazareth.

Allons tout de suite au paragraphe 171 que je vous invite à écouter avec grande intention : « **L'Église qui est "la colonne et le soutien de la vérité" (1 *Timothée* 3, 15), garde fidèlement "la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (*Jude* 3). C'est elle qui garde la mémoire des Paroles du Christ, c'est elle qui transmet de génération en génération la confession de foi des apôtres. Comme une mère qui apprend à ses enfants à parler, et par là même à comprendre et à communiquer, l'Église, notre Mère, nous apprend le langage de la foi pour nous introduire dans l'intelligence et la vie de la foi. »**

Il me semble que chaque catéchiste participe à cette mission maternelle de l'Église. En effet, chaque catéchiste donne la formulation de la foi, de la façon la plus adaptée possible à l'âge des enfants, selon leur expérience et leur éducation, pour qu'ils puissent entrer dans la foi vivante, lumineuse et attrayante de l'Église. C'est ainsi que nous comprenons que la catéchèse est une participation vitale à la mission de l'Église, comme Mère.

La Sainte Écriture et le Corps du Christ

Pour nourrir la foi qui est toujours un don de Dieu, le *Catéchisme de l'Église Catholique* insiste sur le « Pain de vie » (*Jean* 6, 35.48) qui nous est donné par Dieu comme notre nourriture. Ce « Pain de vie », c'est évidemment le Christ qui se donne à entendre dans toutes les paroles de l'Écriture Sainte. « **Pour cette raison, précise le *Catéchisme de l'Église Catholique* au paragraphe 103, « l'Église a toujours vénéré les divines Écritures comme elle vénère aussi le Corps du Seigneur. Elle ne cesse de présenter aux fidèles le Pain de vie pris sur la Table de la Parole de Dieu et du Corps du Christ. »**

Écoutons aussi une partie du paragraphe 1346 : « **Liturgie de la Parole et liturgie eucharistique constituent ensemble "un seul et même acte du culte" ; en effet, la table dressée pour nous dans l'Eucharistie est à la fois celle de la Parole de Dieu et celle du Corps du Seigneur. »** Ainsi donc, scruter la Sainte Écriture et participer à l'Eucharistie permettent de grandir dans la foi en entrant de plus en plus dans le Mystère du Christ. Le *Catéchisme* parle longuement de la manière de lire l'Écriture Sainte (paragraphe 101 à 133). Il parle aussi de notre participation à l'Eucharistie (paragraphe 1322 à 1405).

Ainsi, pour nourrir notre propre vie chrétienne, nous recevons de Dieu le trésor de l'Écriture Sainte et le trésor de l'Eucharistie. Il faudrait mieux dire le double et unique trésor de l'Écriture Sainte et de l'Eucharistie. En effet, Jésus est Parole de Dieu pour nous. Ainsi, selon

les itinéraires de chacun, chaque catéchiste peut progresser en allant se nourrir à la table où se donne à manger la Parole de Dieu, soit sous la forme de l'Écriture Sainte ou soit sous la forme du Corps du Christ. Chacun selon son rythme, et tous ensemble fraternellement, il est beau de puiser à cette nourriture en scrutant l'Écriture Sainte et en participant à l'Eucharistie.

La prière : humilité et soif

J'aurai aimé vous parler de l'Esprit Saint, âme de la catéchèse et ami invisible des catéchistes (voir l'Exhortation de Jean-Paul II sur la catéchèse, n. 72). Mais je voudrais terminer en vous faisant écouter comment le *Catéchisme de l'Église Catholique* évoque la prière. Ces deux paragraphes que je vous laisse donnent de belles indications pour notre prière personnelle. Ils peuvent nous aider à prier comme catéchistes. Ils peuvent aussi nous aider à apprendre aux enfants à prier.

Écoutez le paragraphe 2559 : « **"La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables." D'où parlons-nous en priant ? De la hauteur de notre orgueil et de notre volonté propre, ou des "profondeurs" (Psaume 130, 1) d'un cœur humble et contrit ? C'est celui qui s'abaisse qui est élevé. L'humilité est le fondement de la prière. "Nous ne savons que demander pour prier comme il faut" (Romains 8, 26). L'humilité est la disposition pour recevoir gratuitement le don de la prière : L'homme est un mendiant de Dieu.** » N'est-il pas vrai que, comme catéchistes, nous sommes des « mendiants de Dieu » ? L'humilité qui est nécessaire pour la prière est aussi nécessaire dans la Catéchèse, car chaque enfant, dans sa relation personnelle avec le Seigneur Jésus, demeure un mystère dont nous sommes les heureux serviteurs.

Enfin, écoutez le paragraphe 2560 qui commence par la belle affirmation de Jésus à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu ! » (*Jean 4, 10*). Quelle affirmation consolante pour chacun de nous comme catéchiste, en considérant chacun des enfants habités par la grâce de Dieu. Mais allons à ce paragraphe 2560 : « **La merveille de la prière se révèle justement là, au bord des puits où nous venons chercher notre eau : là, le Christ vient à la rencontre de tout être humain, Il est le premier à nous chercher et c'est Lui qui demande à boire. Jésus a soif, sa demande vient des profondeurs de Dieu qui nous désire. La prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. Dieu a soif que nous ayons soif de Lui.** »

Permettez-moi de conclure en disant que le Seigneur Jésus a soif que les enfants s'approchent de lui, tandis que les enfants, sans le savoir et selon des manières qui leurs sont propres à chacun, ont soif de Jésus. Il est intéressant de savoir que le paragraphe 27 du *Catéchisme de l'Église Catholique* parle du « désir de Dieu » qui est présent dans le cœur de tout homme. Il parle aussi du « désir du bonheur » qui, lui aussi, anime le cœur de tout homme, comme nous le lisons au paragraphe 1718. Ainsi sont les enfants que nous rejoignons par la catéchèse. Il est beau de nous souvenir que nous participons à la mission maternelle de l'Église en étant serviteurs de la grâce et de l'amour qui habitent dans le cœur des enfants qui nous sont confiés.